

HISTOIRE DE LA FAMILLE GONNET

Solange GONNET-KARSENTI en collaboration avec Albert KARSENTI

D'Usson-en-Forez à Roquebrune-sur-Argens

Extraits



Histoire de Jean-Phorien GONNET

La tradition familiale voulait qu'ils viennent d'Auvergne. Ils avaient en réalité quitté le hameau de leur naissance, Salayes, commune d'Usson-en-Forez, dans la Loire, pour partir à la scie à Roquebrune-sur-Argens, dans le Var.

Nous avons souhaité reconstituer leur itinéraire. Nous sommes retournés sur les lieux qui les ont vu naître, nous nous sommes imprégnés de leurs paysages. En compulsant les archives, nous avons remonté le cours du temps jusqu'avant la Révolution française de 1789. Nous avons tenté de raconter les travaux et les jours des deux frères, Jean-Phorien, mon trisaïeul né en 1824, et Jean-Baptiste GONNET, scieurs de long de leur métier, et de suivre leur descendance.



Genealogie des GONNET

D'Usson-en-Forez

Etat-civil	Parenté	Date Mariage	Epouse	Etat-civil
Jacques GONNET aux environs de 1760 à Salayes (Loire)			Marie DUGAÏ	
Laurent GONNET profession : tisserand 21 mai 1785 Salayes	Fils de Jacques		Claudine BONFILS	
Jacques GONNET profession : tisserand 15 nivôse an XI (1803) Salayes	Fils de Laurent		Jeanne Marie CHATAING	Décédée le 2 septembre 1839

à Roquebrune-sur-Argens

Jean Phorien GONNET profession : scieur de long 16 novembre 1824 Salayes - 26 avril 1892 Roquebrune	Fils de Jacques	16 octobre 1851	Luce SAVINE	Née à Roquebrune le 14 octobre 1829
Jean Constant Louis Philippe Albert GONNET profession : scieur de long 20 février 1858 - 25 juin 1917	Fils de Jean Phorien	7 janvier 1886	Louise Philomène DAVID	Roquebrune 30 janvier 1862 - 30 janvier 1920
Léon Romain GONNET 8 juillet 1889 à Roquebrune - 21 décembre 1914 Verdun	Fils de Jean Constant			
Antonia Rosalie GONNET 3 avril 1891-27 juin 1907	Filles de Jean Constant			
Maria Rosa GONNET 7 février 1894 - 28 nov. 1895	Filles de Jean Constant			
Noël Emile GONNET 16 juin 1897 - 18 juillet 1985	Fils de Jean Constant	24 avril 1920	Edvige dite «Louise» ALBESANO	27 juin 1901 à Bagnasco - 30 avril 1994
Victor Louis 6 avril 1921-2 octobre 1925	Fils de Noël Emile			
Henri Emile GONNET né le 10 janvier 1924	Fils de Noël Emile	26 avril 1947	Méry CECCARELLI	21 mars 1924 à Montaione - 2 décembre 1998
Enfants d'Henri et Méry GONNET :				
Solange, Pierre, Paul, Bernard				
Petits-enfants :				
Alexandra, Grégory, Fabien, Gérald, Anaïs, Fanny, Romain, Benjamin, Guillaume, Marie-Lisa				

Histoire de Jean Phorien GONNET, Usson 1824 - Roquebrune 1892

Usson-en-Forez

Je m'appelle Jean Phorien GONNET et je suis né le seize novembre 1824 dans le hameau de Salayes (prononcez Salaiï), à quelques kilomètres au nord du plateau d'Usson-en-Forez, sur la pente ensoleillée de prairies et de champs défrichés, près de la forêt toute proche. C'est mon oncle Jean CHATAING, laboureur du Faveyrial qui a déclaré ma naissance à la Mairie, avec comme témoin l'instituteur du village alors âgé de trente-huit ans, Jean-Claude VIGNAL.



Archives municipales d'Usson-en-Forez
Acte de naissance de Jean-Phorien GONNET à Salayes

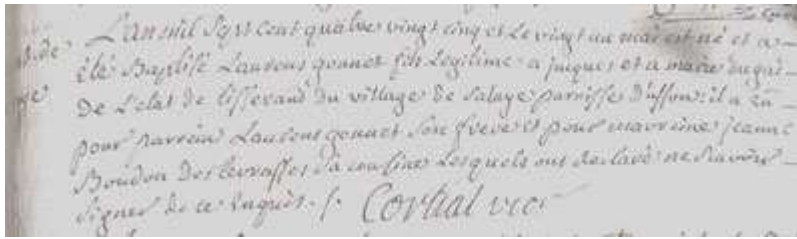


Salayes



Le Faveyrial

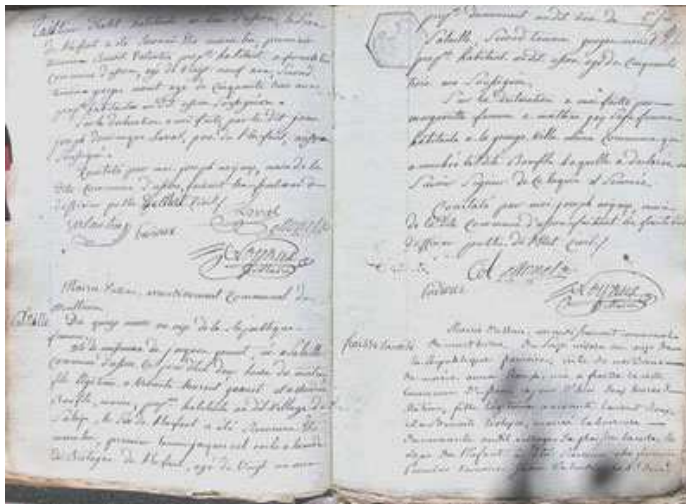
C'est là que j'ai grandi avec mes parents Jacques et Jeanne Marie née CHATAING en compagnie de mes grands parents paternels, Laurent GONNET et Claudine GONNET née BONFILS, m'occupant tôt des travaux des champs, me rafraîchissant à la fontaine du Faveyrial devant la ferme de pierres du pays de mon oncle Jean CHATAING, ou parcourant la forêt toute proche plantée de sapins et de pins, sans me douter qu'un jour, par ces bois, s'accomplirait mon destin.



Archives municipales d'Usson-en-Forez
Certificat de baptême de Laurent GONNET, grand père de Jean Phorien, le 21 mai 1785

Mon père exerçait le métier de tisserand . Oh, ce n'était pas la soie raffinée qu'il tissait, non, mais la toile de chanvre solide et rugueuse qui sert à réaliser des chemises et des vêtements. Cette plante à tout faire ne croissait que sur les meilleures terres, les chènevières, et pouvait atteindre plus de deux mètres ; récoltée en été, séchée et écrasée au moulin, les femmes et enfants en extrayaient la filasse qu'ensuite on peignait, filait et teignait.

Le tissage était affaire d'homme ; à partir des écheveaux qu'on lui apportait ou qu'il allait chercher à domicile, mon père travaillait à longueur de journée devant son métier à tisser dans un milieu humide et mal éclairé, dans le vacarme incessant des navettes et des battants.

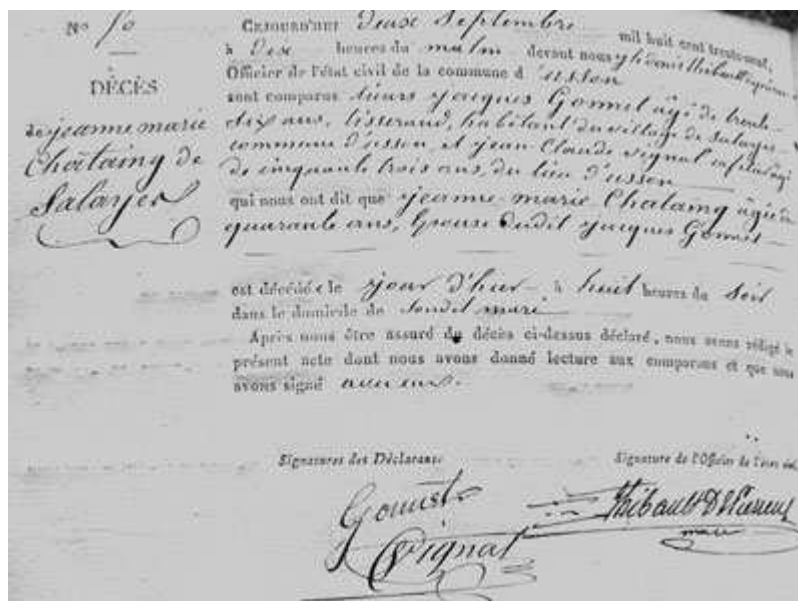


Archives municipales d'Usson-en-Forez
Acte de naissance de Jacques GONNET, père de Jean Phorien, le 15 nivôse an XI (1803)



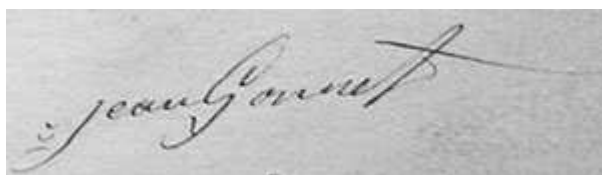
Métier à tisser exposé à La Maison Sauvagnarde

Mon frère Jean-Baptiste est né le 16 mars 1832, alors que j'avais huit ans. Malheureusement, notre mère Jeanne Marie mourra tôt à quarante ans le 2 septembre 1839 : nous n'aurons pas eu le temps de la voir vieillir.



Archives municipales d'Usson-en-Forez
Acte de décès de Jeanne Marie GONNET née CHATAING

J'avais tout juste quinze ans et je rêvais d'un autre avenir que du métier à tisser, je rêvais d'espace et de liberté : la forêt m'attendait, je serai scieur de long.



J'ai reçu une courte instruction car il fallait que les enfants se mettent rapidement au travail. L'instituteur Jean-Claude VIGNAL, celui-là même qui a visé mon acte de naissance, m'a appris –mais peu de temps– à lire et à écrire en français car comme disait mon père dans son patois occitan « c'est de pain que nos enfants ont besoin, et non de livres ». C'est ainsi que, comme lui, je sais signer moi-même de mon nom. Mon pays, le Haut-Forez (prononcez forêt), ce sont les Montagnes du soir, comme on dit dans la plaine, derrière lesquelles le soleil disparaît. Pour se repérer, c'est facile : au sud, à la limite de la Haute-Loire, les gorges de la Loire, à l'ouest, nos montagnes délimitent la frontière avec le Puy-de-Dôme, à droite la plaine du Forez où s'écoule la Loire, paisible au sortir de gorges. Vers le nord, là où je vivais, la montagne forézienne se prolonge plus haute et plus large. Le Haut-Forez, ça grimpe jusqu'à 1000 mètres et au-delà, en certains belvédères –par exemple au village de Montarcher – la vue s'étend par temps clair jusqu'au Mont-Blanc et aux Ecrins ! La forêt est omniprésente, les villages occupent des clairières de défrichement médiéval, c'est dire si elle fait partie intégrante de mon univers ; comme dans l'ensemble du Massif central, le sciage de long a constitué la première activité liée au travail du bois.

J'ai commencé jeune le métier de scieur de long en compagnie de solides gaillards pas tristes du tout qui sans cesse chantaient ou plaisantaient crûment malgré leurs quinze heures de labeur quotidien. « Pluie et neige ne les arrêtaient pas et leurs membres ne craignaient pas la rouille ». Moi, alors simple apprenti, j'étais vite exténué mais en quelques mois j'ai acquis l'apprentissage de la technique.

Le chevrier était le scieur du haut, le renard celui d'en bas. Les troncs étaient équarris (rendus carrés) puis on y traçait autant de lignes parallèles que de planches à scier au moyen d'un cordeau enduit d'une poudre de

couleur ; on recommençait l'opération pour le dessous. Ainsi préparée, la bille était hissée et attachée avec une grosse corde ou une chaîne sur le support, un chevalet formé d'un tronc de 4 à 6 mètres, surélevé à une extrémité à hauteur d'homme, maintenu par deux pieds obliques venus s'encaster à grands coups de masse.

Je veillais à bien orienter le chevalet dans le sens du vent mais mon frère Jean-Baptiste, mon renard, se couvrait d'un chapeau à large bord ou d'un sac de toile pour éviter de recevoir la sciure dans les yeux. On utilisait la grande scie à cadre à quatre mains, qu'on surnommait familièrement la criminelle, la belle-mère ou la beiche. Les hivers sont longs et rudes chez nous et nous étions tous autant de bouches à nourrir. Aussi dès l'adolescence, partir à la scie était devenu une tradition. On laissait la ferme au soin des femmes, des enfants et des anciens. Nous emportions pour tout bagage un balluchon avec quelques vêtements de rechange, une paire de sabots d'avance, un peu de victuailles et surtout nos outils : haches, limes, chaînes, le passe-partout (scie à deux mains) et la grande scie démontée dans de vieux chiffons.



Paysage du Haut-Forez
vu du village de Montarcher (1162 mètres)

En route !

Roquebrune-sur-Argens

Le choc !

En plein hiver, avec Jean-Baptiste, je découvrais la lumière, la transparence de l'air et la douceur des jours. Un pays de contrastes. A l'ouest, après la plaine agricole, une autre Montagne du Soir, les roches rouges du Rocher de Roquebrune et le village au pied de collines boisées. De l'autre côté, la barrière rocheuse de l'Estérel, coupée par les gorges du Blavet. Un mélange d'ocre et de vert dans un décor de matin du monde.



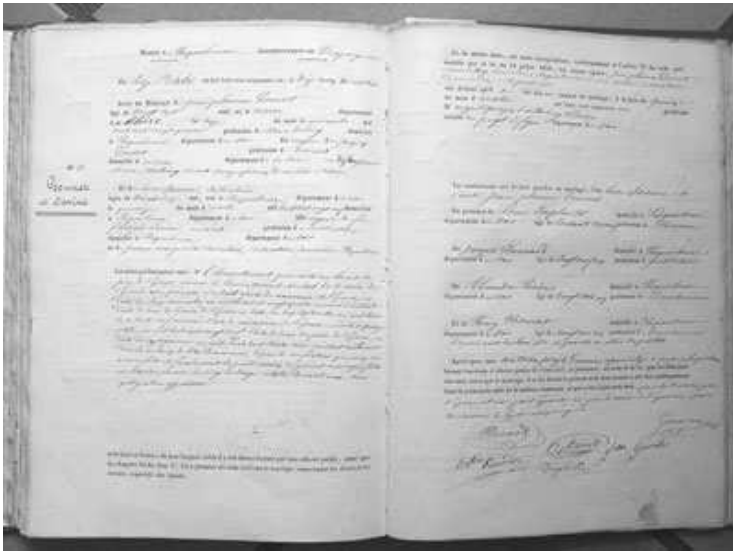
Le Rocher de Roquebrune : socle granitique et grès permien

Mon domaine c'est un rêve de scieur de long, d'immenses forêts sur un territoire de plus de 10.000 hectares, qui font de Roquebrune l'une des plus importantes communes forestières de France ! Ces bois, je les ai longuement parcourus et j'en connais par cœur les chemins, je suis capable à l'aveugle d'en deviner à l'odeur les essences : pin, arbres fruitiers, chêne ou chêne-liège (que je ne connaissais pas dans mon Forez natal).

J'avais vingt-quatre ans, mon frère seize et nous ne sommes plus repartis.

Il faut dire aussi que l'amour a décidé pour nous. Au cours de la fête du village, j'ai rencontré une jolie roquebrunoise de vingt et un ans, Luce SAVINE, chaperonnée par sa maman, Jeanne Marguerite SAVINE (née ROUSTAN). Sans me vanter, j'avais belle prestance avec ma moustache et ma silhouette musclée par les efforts.

Moi, je gagnais ma vie, Luce, elle, avait perdu son père à l'âge de neuf ans et travaillait comme cultivatrice. A vingt-sept ans et elle à vingt-deux, nous avons décidé de nous marier le 16 octobre 1851 à dix heures du matin à la Mairie de Roquebrune. On exigeait alors le consentement des parents : mon père, qui ne s'était pas déplacé, l'avait envoyé d'Usson par acte notarié. Nous avons tous signé l'acte de mariage, sauf Luce et sa mère, qui ne savaient le faire.



Archives municipales de Roquebrune-sur-Argens
Acte de mariage de Jean Phorien GONNET et de Luce SAVINE

Par contrat de mariage, ma femme apportait un dot de 350 francs, composée des économies de Luce (100 f), de la succession de son père décédé (50 f) et d'une donation de sa mère « en avance d'hoirie » de 200 f : pour sûreté et garantie de la dot, il était prévu qu'elle aurait hypothèque légale sur mes biens présents et à venir !

Onze ans plus tard, le 4 mars 1862, mon frère Jean Baptiste épousait Marie Pauline BLAY à la mairie de Roquebrune.

Notre pays sera désormais Roquebrune-sur-Argens.

Pas moins de sept ans plus tard, le 20 février 1858 naissait à Roquebrune le premier Gonnet du pays, notre fils Jean Constant Louis Philippe Albert GONNET.

Il traversera les orages de la guerre.



Roquebrune-sur-Argens
Solange GONNET-KARSENTI
Résidence Les Aloès bâtiment A
24, rue Emilie
06160 JUAN LES PINS